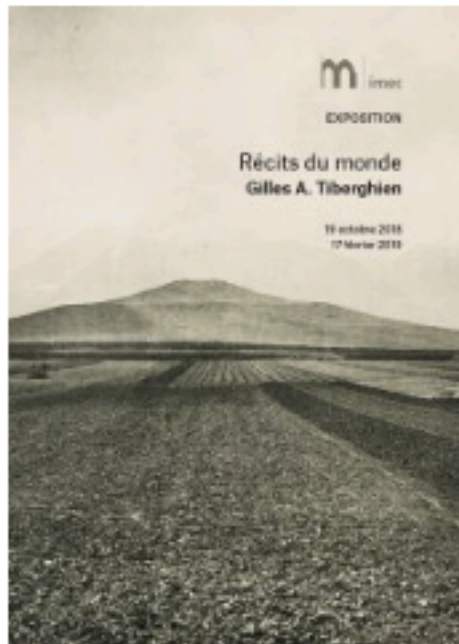


Récits du monde (Caen)

IMEC

Commissaire(s): Gilles A. Tiberghien

Récits du monde, Explorer, décrire, imaginer, IMEC, Caen, du 20 octobre 2018 au 17 février 2019



Après [Jean-Christophe Bailly](#) en 2016 et [Gérard Wajcman](#) en 2017, c'est Gilles A. Tiberghien qui prend en charge l'exposition annuelle de l'[Institut Mémoires de l'édition contemporaine](#). Ce spécialiste du Land Art, enseignant et chercheur qui s'intéresse aux formes du paysage dans l'art et la société, s'est vu confier une carte blanche par Nathalie Léger, directrice de l'institution normande. Plutôt que de travailler sur les jardins et le paysage, Gilles A. Tiberghien a décidé de « déplier l'idée du voyage » qui l'occupait depuis longtemps et de la « creuser analytiquement en combinant histoire, géographie et rêve ».

Dans *Récits du monde*, tout, sauf une imposante lanterne magique prêtée par la Cinémathèque, vient des archives de l'IMEC. Comme avec les deux précédentes expositions qui ont inauguré la « Nef », le nouvel espace de l'abbaye d'Ardenne, il s'agit de valoriser les fonds et d'en montrer la diversité. Mais l'IMEC se veut avant tout terrain de jeu pour les commissaires invités qui portent un regard inattendu sur les archives éditoriales et littéraires qui sont au cœur du lieu. Le jeu vire parfois à l'exploration ou même à la chasse au trésor, comme lorsque Gilles A. Tiberghien a découvert le manuscrit du poème de Breton [« Le Corset-mystère »](#) (daté du 1^{er} mai 1919) dans les archives Paulhan...

Voyages réels et voyages imaginaires

L'exposition aurait pu s'appeler « Le devisement du monde » explique son commissaire, un des titres du plus célèbre des récits de voyages de l'Occident, le livre largement imaginaire de Marco Polo, mais il a choisi *Récits du monde*, un titre plus simple. « Explorer, Décrire, Imaginer » : trois verbes à l'infinitif précisent le programme dans un sous-titre.

Les voyages réels aussi bien que l'imaginaire du voyage, ou plutôt les aller-retour de l'un à l'autre forment en effet le sujet de l'exposition. Il est question de la façon dont les voyages réels, ceux de Stanley et de Livingstone, par exemple, ont nourri les imaginaires d'auteurs, mais aussi de la façon dont, en retour, l'imaginaire suscite de vraies vocations d'explorateurs. L'espace consacré à l'exploration des pôles et à Jack London est à cet égard exemplaire de la démarche générale : les interactions entre explorer, décrire et imaginer montrent comment se « cristallise » un imaginaire du voyage.